

Gaby Pleau la sportive

Monique Duval

Numéro 21, printemps 1990

Marie-Anne, Idola, Thérèse et les autres...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7593ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duval, M. (1990). Gaby Pleau la sportive. *Cap-aux-Diamants*, (21), 31–33.



Portant la cagoule blanche et la casquette qui composaient autrefois l'uniforme des membres du Club École, Gaby Pleau tient ici le trophée qui porte son nom. (Ski, 1962, p. 20).

GABY PLEAU LA SPORTIVE

par Monique Duval*

SON NOM FIGURE EN BONNE PLACE AU MUSÉE DU SKI à Ottawa, accompagné de la citation suivante: «Skieuse toutes disciplines, Gaby Pleau s'est surtout affirmée dans les compétitions alpines, au cours des années 40, notamment lors des fameux affrontements entre les équipes féminines des États-Unis et du Canada. En plus d'avoir joué un rôle de premier plan au sein de la Fédération internationale du ski, Gaby Pleau a également fait sa marque en proposant et en faisant mettre en application les règlements d'éthique du ski féminin de compétition. Fondatrice du club-école Saint-Jean-Paul L'Allier à ce sujet. Nous mettons beaucoup d'espoir dans ce projet. Personnellement, j'y contribuerai en donnant tout ce que j'ai concernant le sport: trophées, médailles, certificats, diplômes, photos, skis, bâtons et souvenirs.» Sans doute ajoutera-t-

C'est en 1984 que notre compatriote se voyait ainsi honorée et, pour tout dire, immortalisée. Quelques années auparavant, elle avait accédé au Temple de la renommée des Laurentides.

Tous ceux qui connaissent Gaby savent qu'elle a le rire facile. «Je n'ai pas voulu tout donner à ce musée car nous, du monde du ski, travaillons à en avoir un ici, à Québec et nous devons sous peu rencontrer le maire Jean-Paul L'Allier à ce sujet. Nous mettons beaucoup d'espoir dans ce projet. Personnellement, j'y contribuerai en donnant tout ce que j'ai concernant le sport: trophées, médailles, certificats, diplômes, photos, skis, bâtons et souvenirs.» Sans doute ajoutera-t-

elle les appareils que les médecins lui ont mis dans la jambe lors de sa tragique chute de 1946, et qui devait mettre fin à sa carrière de compétition. Mais n'anticipons pas sur le récit de cette vie extraordinaire.

Pour le moment, «en attendant le musée du ski à Québec», la salle communautaire du Manoir Archer, à Sainte-Foy, où vit désormais l'ex-championne, contient plusieurs trophées de Gaby. Généreuse, elle a pensé que la maison serait heureuse de partager sa joie d'avoir eu une vie si bien remplie et d'avoir beaucoup fait pour son coin de terre.

Sportive tous azimuts

Championne à de nombreuses reprises, Madame Pleau a fondé un club-école destiné à venir en aide aux femmes désireuses de s'initier à ce sport, à bien le pratiquer et à le développer. Une de ses plus belles victoires a été d'obtenir la «séparation» des hommes et des femmes lors des compétitions. En reconnaissance, le club L'univers du ski du Lac Beauport, où elle œuvra à titre de présidente-fondatrice, a donné son nom à une pente et à une compétition, le «Challenge Gaby-Pleau».

Le nom de Gaby Pleau est d'abord associé au ski, puisqu'elle fut championne locale, régionale,

En 1963 Gaby Pleau est nommée présidente nationale du ski féminin au Canada. Dorénavant, la skieuse de la ville de Québec va promouvoir ce sport à travers le pays. (Archives de Gaby Pleau).



La bibliothèque de la salle communautaire du Manoir Archer, où vit actuellement Gaby Pleau, renferme plusieurs de ses trophées. (Photographie Alyne LeBel).



provinciale, canadienne et même nord-américaine. Elle a aussi pratiqué de nombreux autres sports. Non seulement les a-t-elle «fréquentés» toute sa vie, mais en plus elle a excellé dans chacun: golf, tennis, badminton, natation, patinage de vitesse, dog-derby, course à pied, raquette, ping-pong, vélo sur piste. Qui pourrait le croire? Dans chacune de ces disciplines, elle remporte des championnats d'où son surnom de «sportive des quatre saisons» ou, comme le disent familièrement ses amis, fort nombreux, «p'tit Gaby quatre saisons».

Au chapitre des surnoms et des titres, la liste est également impressionnante: reine des neiges,

«sweetheart» du ski international, grande dame du ski, athlète québécoise par excellence, figure de proue du sport au Québec. Douée d'un physique avantageux, jolie et souriante, elle apporte au monde du sport compétence, altruisme (par son enseignement et la fondation d'un club-école), renommée et prestige.

Exceller ou abandonner

Tout cela commence à Loretteville, son lieu de naissance. «J'avais huit ans», raconte-t-elle, «la première fois que je chaussai des skis et quels skis! Des petits voisins me les avaient prêtés. Naturellement, je skiais en jupe, en manteau, les petites filles — ni les grandes — n'auraient osé porter des pantalons. Mais vers l'âge de treize ou quatorze ans, je commençai à le faire, en empruntant ceux de ces mêmes amis voisins complaisants».

Troisième enfant d'une famille de quatre filles, Gaby eut le malheur de perdre son père très jeune. Sa mère qui vit encore, presque nonagénaire aujourd'hui, était une femme extrêmement sévère. Prenant en main l'entreprise de chapeaux fondée par son mari, elle y intéressa ses filles aussitôt qu'elles quittèrent l'école.

«Ma mère était d'une rigueur excessive. J'en souffrais mais, au fond, elle m'a rendu service car lorsque, très jeune, je commençai déjà à participer à des joutes à Loretteville, à des courses ou à des concours, elle me disait: «Si tu ne gagnes pas, tu n'iras plus...» Tout plutôt que de cesser ce qui déjà me passionnait, le sport».

Ainsi est née sa carrière sportive peu commune. Aujourd'hui âgée de 69 ans, elle l'évoque avec beaucoup de plaisir. Si un Gilles Carles ou un Jean-Claude Labrecque l'entendait, il pourrait trouver un extraordinaire sujet de film...

Selon Gaby Pleau les grandes lignes de sa carrière sportive vont de 1938 à 1946, au moment où un grave accident mit fin à toute compétition.

Cependant, en consultant son curriculum vitæ, on se rend compte qu'en 1934 elle remporte le championnat de dog-derby canadien à Valcartier, celui de raquette sur neige du district de Québec, de tennis simple et de tennis double de Québec, de patinage de vitesse également du district de Québec, de badminton au Winter Club, de ping-pong en simple et en double. Trois ans plus tard, elle rafle le championnat local et national de vélo sur piste, fait partie de l'équipe régionale de golf et préside la section féminine du club de golf de Québec.

Mais, reprend-elle, «même si tout cela a beaucoup compté pour moi et m'a procuré des heures merveilleuses, je considère que la partie

la plus importante de ma vie de sportive est celle qui s'échelonna de 1938 à 1946, puisque je participai alors à des compétitions provinciales, canadiennes et nord-américaines et que je me classai souvent au premier rang, ne dépassant jamais le troisième».

Parmi ses heures «glorieuses», elle se plaît à évoquer son triomphe de 1944, alors qu'elle fit partie de l'équipe nationale de ski et devint la première Canadienne française à obtenir cet honneur. En 1946, elle gagne ce qu'elle qualifie de «plus beau trophée», celui décerné par «The Great Divide Championship», ainsi appelé parce qu'il sanctionnait une compétition canado-américaine.

C'est grâce à cette victoire qu'elle est sélectionnée pour faire partie de l'équipe canadienne des Jeux Olympiques, tenus à Saint-Moritz, en Suisse, en 1948. Elle subit alors la plus grande épreuve de sa vie sportive: lors d'une descente à Soda Springs, Californie, elle se fracture la jambe à huit endroits différents. «Je voulais mourir», dit-elle. La compétition lui était à jamais interdite, mais non l'entraînement et l'enseignement. Elle put donc aller aux Olympiques en 1948, à titre d'entraîneur.

Une vie pleine

Cette blessure faisait suite à des centaines d'autres. «Sauf les oreilles, aucune partie de mon corps n'a été épargnée; pas surprenant qu'aujourd'hui, (...) j'aie mal partout...», fait-elle de ce rire toujours proche.

Des aventures? Elle en connut de nombreuses. Les «pires», toutes dans les Rocheuses, peuvent se résumer ainsi: se perdre dans la montagne, se retrouver grâce à la cloche du monte-pente; faire un trajet en automobile après avoir vendu son billet d'avion à une autre personne, avion qui tomba en causant la mort de tous ses occupants; oublier ses lunettes fumées et devenir complètement aveugle, se soigner avec de la graisse et...guérir ses yeux.

Cette grande sportive, doublée d'une femme d'affaires avertie, devint propriétaire de l'entreprise familiale vers les années 40. Elle la dirigea avec succès tout en s'adonnant à ses activités sportives préférées. Avant d'ouvrir le magasin de «Gaby Pleau Inc.», elle faisait souvent une heure de marche ou de course. Il y a quelques années, elle céda son commerce à son fils Guy qui, avec sa sœur Louise et leurs conjoints, constituent une famille qui lui apporte beaucoup d'amitié et d'affection.

Membre de nombreuses associations, dont les Femmes de carrière, Altrusa, les Amis du musée du Québec, les Amis du musée de la Civilisation,

elle a reçu d'innombrables distinctions. Elle est fière d'avoir travaillé pour le sport sans jamais avoir été rémunéré.

Une vie à écrire que celle de Gaby Pleau, ce que fit le journaliste Jacques Revelin. Le livre est terminé; seul manque un éditeur...



Une belle matinée d'hiver. Je suis en train d'écrire cet article. Un détail me manquant, je téléphone à mon «héroïne». Après son «bonjour» chaleureux habituel, elle me dit: «Vous êtes chanceuse de me trouver. Je parlais. Je m'en vais faire du ski...» Elle a 69 ans, mal dans les bras, les épaules, les poignets, les jambes, mais ça ne fait rien, «il fait si beau, c'est si agréable de se retrouver sur des skis»! ♦

Aujourd'hui à la retraite, Gaby Pleau demeure fort active et pratique encore son sport favori, le ski. (Photographie Alyne LeBel).

*Journaliste à la pige